



Auf den Bühnen der Provence

Die luxemburgische Kunstproduktion exportiert sich derzeit, ebenso wie Teile der hiesigen Mittelklasse, dank Kulturlx in die Provence. Wer will denn schon die hiesigen Temperaturschwankungen aushalten, wenn man sich gleich in die *canicule* setzen kann? Am Off-festival von Avignon sind noch bis zum 26. Juli drei Theater- und Tanzstücke zu sehen: *En Quête* von Fabio Godinho, *Ce que j'appelle oublié* von Sophie Langevin und *The Great Chevalier* von Simone Mousset.

Godinhos Stück befasst sich mit dem Thema der Identität, der Interkulturalität und der Suche nach sich selbst, insbesondere nach Emigrationserfahrungen. Jorge de Moura steht auf der Bühne und hat den Ton ausgearbeitet (Porträt auf Seite 21), Lis Dostert, Lynn Rosa André und Maximilien Ludovicy spielen ebenfalls.

Ce que j'appelle oublié erzählt die grausame Geschichte eines Mannes, der aufgrund einer Nichtigkeit zu Tode geschlagen wird. Zuvor war er in einen Supermarkt gegangen, hatte ein Bier geöffnet und es getrunken. Die Sicherheitsbeamten bringen ihn daraufhin um. Eine Meldung wird zum Vehikel für eine Erforschung von „gratis Gewalt“. Luc Schiltz spielt den Erzähler, Jorge de Moura hier die Musik.

Simone Mousset, Preisträgerin des Luxemburger Tanzpreises, steht in *The Great Chevalier* gemeinsam mit Louis Chevalier auf der Bühne. Letzterer verkörpert das Klischee eines genialen Choreografen, seiner selbst äußerst sicher, dessen Talent jegliche Machtmissbräuche rechtfertigt. Mousset vereint hier Satire mit Tanz auf höchstem Niveau. Das Online-Magazin *Sceneweb* urteilt: „Un ensemble qui force parfois un peu trop le trait, mais où la danse est volontiers technique et virtuose.“ Die drei Spektakel sind bis auf ein paar Ruhetage bis zum 26. Juli in Avignon zu sehen. SP

Best of Summer

Die Rotondes haben ihr Programm für die Congés annulés vom 25. Juli bis zum 21. August vorgelegt. Es lässt sich sehen, so sehr, dass

ein Best-of schwierig zusammenzustellen ist. Aber an großen Aufgaben wächst man bekanntlich.

Wer tanzen will und Dark Wave mag, sollte das spanisch-katalanische Duo Dame Area aus Barcelona nicht verpassen. Irgendwo im kraftvollen Gesang, der EBM, Post-Punk und Techno verbindet, findet man auch noch ein bisschen Flamenco. Pausen legt Dame Area zwischen den Songs nicht ein, was den Abend zum vielleicht tanzbarsten Konzert-Set des Monats machen dürfte. Wobei, Arsenal Mikebe, ein Perkussionstrio aus dem ugandischen Kampala, könnte Konkurrenz machen, um sich in eine Trance zu tanzen: Ssentongo Moses, Dratele Epiphany und Luyambi Vincent de Paul spielen ein Set das tatsächlich „elektronisch und akustisch“ zugleich klingt, wie die Rotondes es ausdrücken. Oder Kabeushé aus Kenia vielleicht? Selten-gehörter, energiegeladener und äußerst versatiler Elektro-Pop eines „Torero des Dancefloors“ (Transmusicales von Rennes), der alles „aufsaugt, von Michael Jackson zu Tyler the Creator, von M.I.A zu Kanye West“.

Gitarrenmäßig ist man bei den congés mit eingängigen Riffs zum Hinundher-Wippen gut bedient. Hervorzuheben sind zum Beispiel der emotional angehauchte Indie-rock des Quintetts Been Stellar aus New York, der klingt, als hätte er ebenso in den frühen Nullerjahren geschrieben werden können, das im besten Sinne. Der Hauptact der Opening Night, die französische Mathrock-Band Totorro, die ohne Lyrics auskommt, verspricht auch mit ihren trällernden Gitarren nach vorne zu gehen. Ebenso wie Deadletter aus York, die mit sexy Art-Punk-Sound und amüsanten Lyrics („I got shoes, but no soul“) daherkommen. Richtig gut klingen auch Sprints aus Dublin, die zuvor sowohl auf dem Dour Festival als auch auf dem Latitude spielen und die Pixies supportet haben. Zuletzt noch das beeindruckende Frauen-Quintett The Linda Lindas, die vielleicht einen Altersrekord mit ihrer Drummerin brechen, die beim Auftritt gerade mal 14 sein wird.

Zum Runterkommen und eventuellem Abkühlen sei das Konzert der türkischen Pianistin Büsra Kayıkçı empfohlen, die moderne Klassik darbietet. Aus Luxemburg sorgen unter anderem der verträumte Pop von Hannah Ida, Oldschool-Hiphop von DJ PC, die Newcomerin Lara Grogan und The Cookie War Complot für Unterhaltung auf dem Parvis. Neu ist in diesem Jahr der Family Day, der am 26. Juli ab 17 und bis 21 Uhr die kleinsten Bürger/innen für die Wonnen der Live-Erfahrung begeistern soll, das anhand von partizipativen DJ-Sets (man kann sich online anmelden), einem Mini-Set von Totorro und weiteren Acts. Das ganze Programm auf rotondes.lu. SP



S'isoler parmi les autres

IIII Josée Zeimes



La saison théâtrale au Luxembourg touche à sa fin. Le TOL la clôture en accueillant Isabelle Bonillo dans un spectacle-hommage à Molière, qui s'inspire du *Misanthrope*, en donnant à la comédienne et metteuse en scène l'occasion d'embarquer le public dans l'univers de la critique sociale du *Misanthrope* (du grec ancien : la haine du genre humain).

La conception du spectacle se base sur certaines scènes-clé du texte moliéresque suivies des commentaires de Bonillo sur la conduite des hommes, procédé qui débouche sur treize règles établies par l'auteure qui juge les comportements et donne des conseils pour éviter la misanthropie, mais aussi pour ne pas la refiler à autrui.

Ainsi pour échapper à la misanthropie, il faut savoir supporter ses semblables, supporter l'hypocrisie et la méchanceté humaines. La huitième règle est très importante pour Alceste, qui se veut intègre, et déteste l'esprit médisant, mais ... il tombe amoureux de Célimène, une jeune veuve qui veut profiter de sa liberté, et qui adore dire du mal des autres. Bref, Alceste ne suit pas la règle selon laquelle « il ne faut pas tomber amoureux de celle qui fait ce que vous détestez le plus », et il en souffre. L'amour ne semble guère se tenir aux règles édictées, et voilà le malheur programmé.

Prenons aussi la règle 5 : « Pour ne pas devenir misanthrope, il faut ne pas être trop psychorigide en matière de sincérité. » Aucune vraie consolation n'est prévue pour Oronte, qui voit son poème d'amour sublime, adressée à Célimène, jeté aux ordures par celui, Alceste, qui se croit expert en la matière.

Le texte de Molière, repris et commenté par Bonillo, montre que les hommes, peu importe à quelle époque ils vivent, ne changent pas. Une petite consolation : Le regard porté sur eux, malgré la réticence des hommes à changer, à apprendre de leurs prédécesseurs, peut quand même les rendre sympathiques, malgré tout.

Le public, la plupart dans la salle et quelques-uns sur scène – la scénographie ainsi que l'éclairage étant de Gilbert Maire – fait partie du spectacle, en ce sens qu'il est sollicité par

Spectacle-hommage à Molière au TOL

la comédienne, intégrée pleinement dans le jeu sans perdre de vue le public et ses réactions, de participer, en entrant quelque peu dans un personnage par une réplique ou le port d'un chapeau au nom d'un personnage de la pièce. Le côté scène n'est plus vraiment séparé du côté salle, le quatrième mur est aboli.

Isabelle Bonillo, en costume d'époque de Karine Dubois, passe du dedans (côté pièce / plateau) au dehors (côté salle) avec un savoir-faire impressionnant et une présence d'esprit aiguisée. Elle entraîne le spectateur à entrer dans l'histoire, ce qui fut un plaisir de voir lors de la première au TOL : Des jeunes surtout qui « participaient » au jeu en entrant dans la problématique de la pièce, au point de poser spontanément des questions après le spectacle.

Comment ne pas devenir Le Misanthrope est un spectacle qui intègre les spectateurs et fait revivre la pièce classique autrement, sous la bague entrainante d'Isabelle Bonillo. ●